1947 MONTFORT-L'AMAURY
L'ABBÉ BAGNOL BÂTISSEUR

Restons encore un moment à Montfort-l'Amaury et dans ses environs. Au cours de la période où l'Abbé André BAGNOL y exerce son ministère, l'église de Grosrouvre est restaurée, des nouveaux vitraux dessinés et, dans les hameaux des alentours, apparaissent des oratoires à la Vierge Marie.

L'Abbé BAGNOL met toute son énergie à leur réalisation. Il gardera jusqu'à la fin de ses jours un dossier où sont soigneusement rangées les études et les photos de ces lieux qui favorisent la prière. C'est dire l'importance qu'il leur accorde et la beauté des événements suscités.

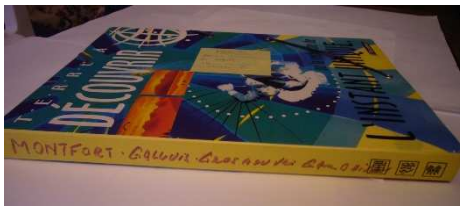
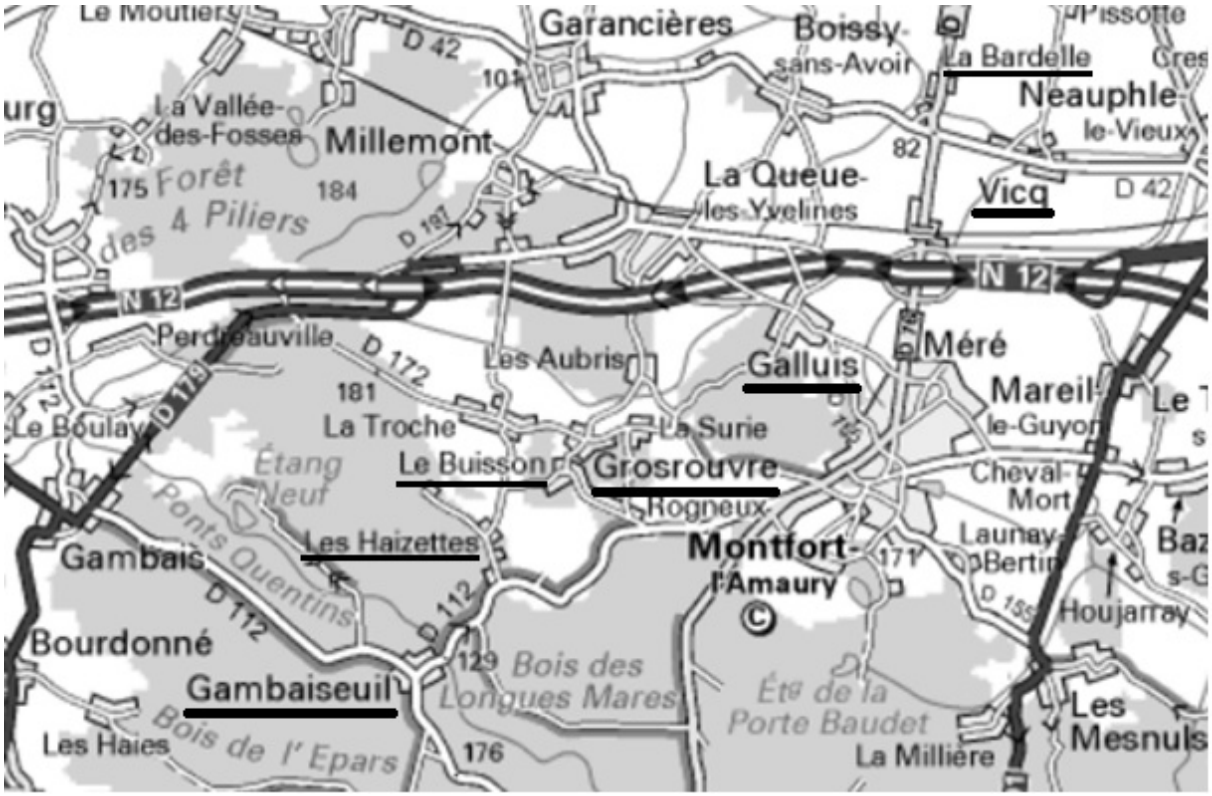


Photo Roussiale



Carte http://www.viamichelin.fr/web/Cartes-plans

Claire Salvy raconte ces changements dans son livre *'Grosrouvre d'un siècle à l'autre'* qu'elle met gracieusement à notre disposition. Qu'elle en soit vivement remerciée !

« Suite à notre entretien téléphonique, je vous transmets les trois chapitres de mon livre *Grosrouvre d'un siècle à l'autre* susceptibles de vous aider dans l'élaboration d'une biographie de l'Abbé Bagnol (on ne disait pas encore "Père" dans les années 50 !).

Je tiens à vous communiquer sans attendre les précisions promises. Mon livre (autoédité en 1999) a été écrit au profit de l'association des *Amis de Grosrouvre* dont l'un des objectifs essentiels est la restauration de l'église. Il est toujours disponible à l'office de tourisme de Montfort-L'Amaury. »

L'ÉGLISE DE GROSROUVRE

« Dès août 1933, la paroisse de Grosrouvre n'a plus de curé résident, elle est désormais desservie par un vicaire de Montfort […] l'Abbé André Bagnol tout juste ordonné quand il arrive le 10 août 1947 en pleine fête de la Saint-Laurent. […]

Dès qu'il pénètre dans l'église de Grosrouvre en chantier depuis le bombardement - il y a encore des trous dans la toiture et les gouttières ont disparu - l'Abbé Bagnol est immédiatement frappé par son ambiance sinistre et sombre en dépit de la lumière qui tombe des vitres ordinaires placées sur les fenêtres. A part les peintures murales qui se trouvent tout au fond au-dessus du baptistère, il constate qu'on ne distingue pratiquement plus rien sur les murs délavés qui ont pris l'eau et sont recouverts de salpêtre. C'est ainsi que lui vient rapidement l'idée de *déboucher* les fenêtres du chœur et de poser partout des vitraux, assisté dans ses projets par Noël Tinayre et Georges Devèche, un Parisien qui peint des cartons de tapisseries. »

Collection privée

Église de Grosrouvre en 1930

Pour réaliser une entreprise de cette envergure, il faut bien entendu trouver des fonds, ce qui entraîne l'organisation de grandes kermesses en été lorsque tous les Parisiens sont là. C'est ainsi que la première a lieu le 22 août 1948 dans le jardin de la propriété des "Tinayre du bas" en train de changer de mains, les suivantes se déroulant dans la cour d'entrée du Manoir puis sur le terrain municipal. Dès février 1951, le bulletin paroissial du doyenné (qui s'appelle très momentanément *Clarté* avant de laisser la place à *Message*) précise qu'à Grosrouvre *l'Angelus sonne trois fois par jour* avant d'ajouter qu'*il est question de mettre des vitraux dans notre belle église de Rouvrenoir. Comprenez que c'est un appel discret à vos possibilités lorsque le moment sera venu. »*

Chemin de Croix. « Dans l'immédiat, l'Abbé Bagnol pare au plus pressé et commence par faire peindre les murs en bleu-vert au-dessus des boiseries afin d'y remettre un *chemin de croix* puisque les "mauvais chromos" de 1906 décrits par Pierre Lelong comme *de vieilles gravures sur bois peintes avec des couleurs vives* n'ont pas été perdus pour tout le monde, ils ont en effet disparu de leur remise. Et comme un autre *chemin de croix* moderne un moment espéré pour le remplacer est parti rejoindre l'église romane de Larchant, ce sont 14 photos en noir et blanc de Jean Dieuzaide montées sous deux plaques de verre pour éviter l'humidité qui sont finalement accrochées, représentant des détails du Dévot Christ de Perpignan dont le réalisme torturé évoque de façon poignante les prisonniers et la déportation. L'appentis est vidé de tout ce qui n'est pas strictement mortuaire, ce qui permet de décaper et de réutiliser le gros lutrin qui se trouve encore aujourd'hui dans le chœur. »

Autel de la Vierge. « En prévision de la promulgation par le Pape du dogme de l'Assomption le 1er novembre 1950, le jeune vicaire entreprend aussi de relever l'autel de la Vierge dont la statue a sans doute été cassée lors du bombardement. C'est Noël Tinayre qui se charge tout naturellement d'aller en chercher une autre à l'atelier de moulage du Louvre qui se trouve alors au Trocadéro et le choix se porte sur une Vierge à l'Enfant provenant de la basilique Notre-Dame d'Orcival, dont il "répare" lui-même quelques ébréchures avant de la faire recouvrir de dorure. C'est à peu près au même moment que les deux anges en plâtre de l'autel, acquis par l'Abbé Pascal grâce aux libéralités de ses amis, sont soigneusement patinés par les acolytes de l'Abbé Bagnol, il se trouve que ce sont des moulages de l'Ange du Lude provenant eux aussi du Trocadéro. »

Photo Roussiale

Tabernacle

Photo Roussiale

Milica M. ajoute : « Toujours dans l'église de Grosrouvre, Sol Santa Marina, épouse Duthoit, réalise un nouveau tabernacle. (Son mari est connu pour avoir fait les premiers tissus peints). »

Vitraux

Monique E. témoigne : « Mon père, Georges Devèche, s'entendait très bien avec l'Abbé Bagnol. Nous participions activement aux kermesses organisées pour récolter des fonds pour la restauration de l'église bombardée en 1944. Mon père était artiste et l'abbé Bagnol lui a demandé s'il pourrait créer des vitraux pour l'église qui n'en avait plus du tout. Mon père a accepté avec enthousiasme. Les vitraux de Grosrouvre sont ses premiers vitraux et il consacrera à cet art le reste de sa vie, jusqu'en 1974 date de sa mort. »

Claire Salvy poursuit dans son livre : « Mais revenons aux vitraux et ce qu'en dit *Message* en juillet 1954 :

Le jour de la Pentecôte, trois nouveaux vitraux ont été bénis. Le chœur de l'église est plus sombre, plus recueilli comme il convient à l'impressionnante présence silencieuse de Dieu.

Dans un an, les trois derniers vitraux viendront donner la définitive atmosphère religieuse de la nef et dissiper l'inévitable malaise d'aujourd'hui dû à la rencontre de deux lumières, celle du jour trop brutale et celle des vitraux tamisée, priante. Merci à Monsieur Devèche, nous le connaissons bien. Merci à MM. Pierre et Louis Totain, ils ne comptent plus les heures passées à l'église où nous les trouvons tard dans la nuit pour que tout soit parfait. Et merci à vous tous, amis, qui généreusement voulez aider à l'achèvement de notre Maison-Dieu.

Les *neufs* vitraux de l'église de Grosrouvre ont donc été réalisés en trois fois et ceux du chœur ont été posés et bénis au printemps de 1954. »

Milica M. se souvient : « Il y avait des vitraux cassés, murés au XIXe siècle sur la face intérieure du chœur. De l'extérieur, ils restaient visibles. On a fait des fresques sur ces murs. Tous les nouveaux vitraux ont été réalisés par Georges Devèche. »

Reprenons le récit de Claire Salvy : « L'Abbé Bagnol reconnaît bien volontiers que ce fut une erreur de déboucher les deux fenêtres du chœur. »

Dès le départ, la seule vraie question fut de savoir si l'on ferait seulement de la couleur ou si l'on mettrait un peu de figuratif dans un ensemble voulu de toutes façons "moderne". Le choix s'est finalement porté sur des dominantes bleues du côté nord qui est aussi celui de l'autel de la Vierge, trois vitraux devant évoquer la vie du saint patron de la paroisse. C'est ainsi qu'à côté de la peinture de l'Agneau Pascal au fond, Saint Martin fend son manteau en deux pour recouvrir un malheureux, qu'entre le banc d'œuvre et le chœur il convertit le chef des brigands qui viennent de l'attaquer, tandis que sur le côté nord le nouvel évêque de Tours continue sa vie monastique à Marmoutier.

Photos Roussiale

Des vitraux vus de l'extérieur :
à gauche, saint Martin partage son manteau

La période de la guerre étant encore dans tous les esprits, la fenêtre du banc d'œuvre accueillera le mot *Pax.*

Photo Roussiale

Vitrail du banc d'œuvre
vu de l'extérieur.
On y reconnaît le mot 'PAX'

Mais le choix des deux vitraux à placer au fond du chœur s'avère un peu plus délicat. L'Abbé apprécie les propositions de l'artiste mais "trouve que l'encensoir est trop systématique", il aurait souhaité que le mouvement "parte d'un feu moins stylisé", autrement dit que l'encensoir soit "moins figuratif, plus expressionniste en quelque sorte". Le peintre cartonnier oppose alors que le motif est linéaire et qu'il est bien difficile de montrer quelque chose qui ne le soit pas également, c'est finalement lui qui l'emporte.

Photo Internet

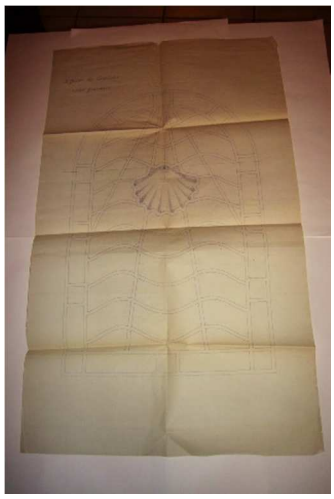
http://lesamisdegrosrouvre.free.fr/

Au début de 1955, les trois derniers vitraux sont posés comme prévu tandis que le desservant de Grosrouvre se contente de mentionner dans le *Message* de mai : *Les enfants de chœur ont reçu leur pâqueret de votre délicate générosité. J'aimerais qu'ils soient fidèles aux réunions. Le pâqueret est une récompense qui doit être méritée.* Au moment de Pâques en effet, les enfants de chœur passent en chantant de maison en maison où l'on a pour usage de leur donner des œufs ou de la monnaie, le produit de la collecte étant mis en commun pour financer une sortie. »

VITRAIL POUR L'ÉGLISE DE GALLUIS

Dans le dossier conservé par l'Abbé BAGNOL, se trouve aussi ce plan : un 'vitrail pour l'église de Galluis', avec une coquille Saint-Jacques au centre.

Photo Internet



Collection privée

VICQ : LA BARDELLE

Françoise J. se réjouit du passage de l'Abbé BAGNOL dans sa paroisse : « Il a restauré les ruines de la chapelle Saint-Jacques à la Bardelle en 1952. La statue de saint Jacques a été dessinée par M. et Mme Duthoit. Mme Duthoit a aussi fait le dessin du vitrail du presbytère.

Un maçon de la région a fait les travaux gratuitement. La paroisse n'a même pas payé les matériaux. Il existait une croix, mais elle est tombée. On continue à célébrer la messe ici tous les ans en juillet à la Saint Jacques. » [en plein air]

Collection privée

Photo conservée par le Père André BAGNOL

Photo Roussiale

La même statue de profil - Photo 2013

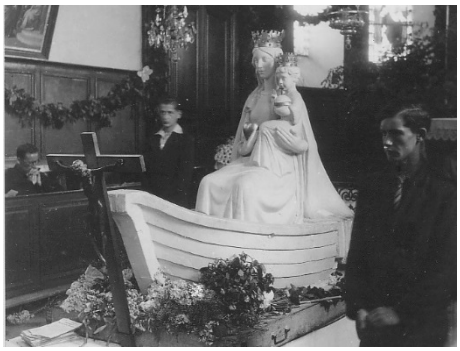
Photo Roussiale

Chapelle Saint-Jacques à La Bardelle

ORATOIRES À LA VIERGE MARIE

Revenons au livre de Claire Salvy : « Tandis qu'il travaille déjà sur des projets de vitraux pour l'église, Georges Devèche est également sollicité afin de concevoir différents édicules permettant d'abriter une statue de la Vierge sur chaque carrefour de la commune. Il s'agit d'une décision collective prise en 1951 au niveau du doyenné en souvenir de la barque de Notre-Dame de Boulogne qui a circulé de village en village entre 1943 et 1948.

Collection privée



Statue de Notre-Dame de Boulogne

Grosrouvre : Le Buisson

L'oratoire du Buisson est réalisé le premier en 1953 par les frères Daniel et Roger Moulin assistés du jeune Roger Emond, tous trois ayant posé pour la postérité. »

Archives diocésaines d'Évry

Oratoire du Buisson à Grosrouvre

La statue
inchangée en 2013

Photo Roussiale

Milica M. souligne ce souci de proximité et de valorisation des talents : « C'est toujours aux gens du village que s'adresse l'Abbé BAGNOL pour les différents travaux comme les oratoires du Buisson et des Haizettes.

Les parents trouvaient toujours un moment pour venir l'aider, lorsque du 'bricolage' était nécessaire. »

Grosrouvre : Les Haizettes

Photo Roussiale

Oratoire des Haizettes à Grosrouvre

« Celui des Haizettes est daté de 1954 et porte sur son socle les trois noms associés de Lucien Binet, Georges Devèche et l'Abbé Bagnol. L'origine des deux statuettes émaillées n'a pas été retrouvée, la seule certitude étant qu'elles ne proviennent pas de l'atelier de moulage du Louvre. Il s'agirait de Vierges gothiques flamandes peut-être fabriquées par une maison belge et celle des Haizettes se singularise par une petite barque évoquant Notre-Dame de la Mer, ces deux oratoires construits en pierre du pays continuant aujourd'hui d'être fleuris tout au long de l'année par des mains anonymes dont la fidélité n'a d'égale que la discrétion. » lit-on sous la plume de Claire Salvy.

La statue représente, là aussi, une Vierge à l'Enfant. »

Collection privée

Croquis de Georges Devèche,
daté du 20 mai 1954 et signé de sa main en bas à droite

« Ce croquis représente l'inauguration de la 'mariette' des Haizettes et le feu fait à cette occasion, comme un feu de la saint Jean. On voit au loin la foule en procession, explique Milica M. Les paroissiens portaient des cierges avec coupe-vent et des prières inscrites dessus comme à Lourdes. Tout le village participait, même les personnes qui n'allaient pas à la messe et beaucoup d'estivants (habitants de résidences secondaires) comme Claire Salvy. »

On ne peut manquer de faire un rapprochement entre ce croquis de Georges Devèche et les vitraux du chœur de l'église de Grosrouvre réalisés par ce même artiste.

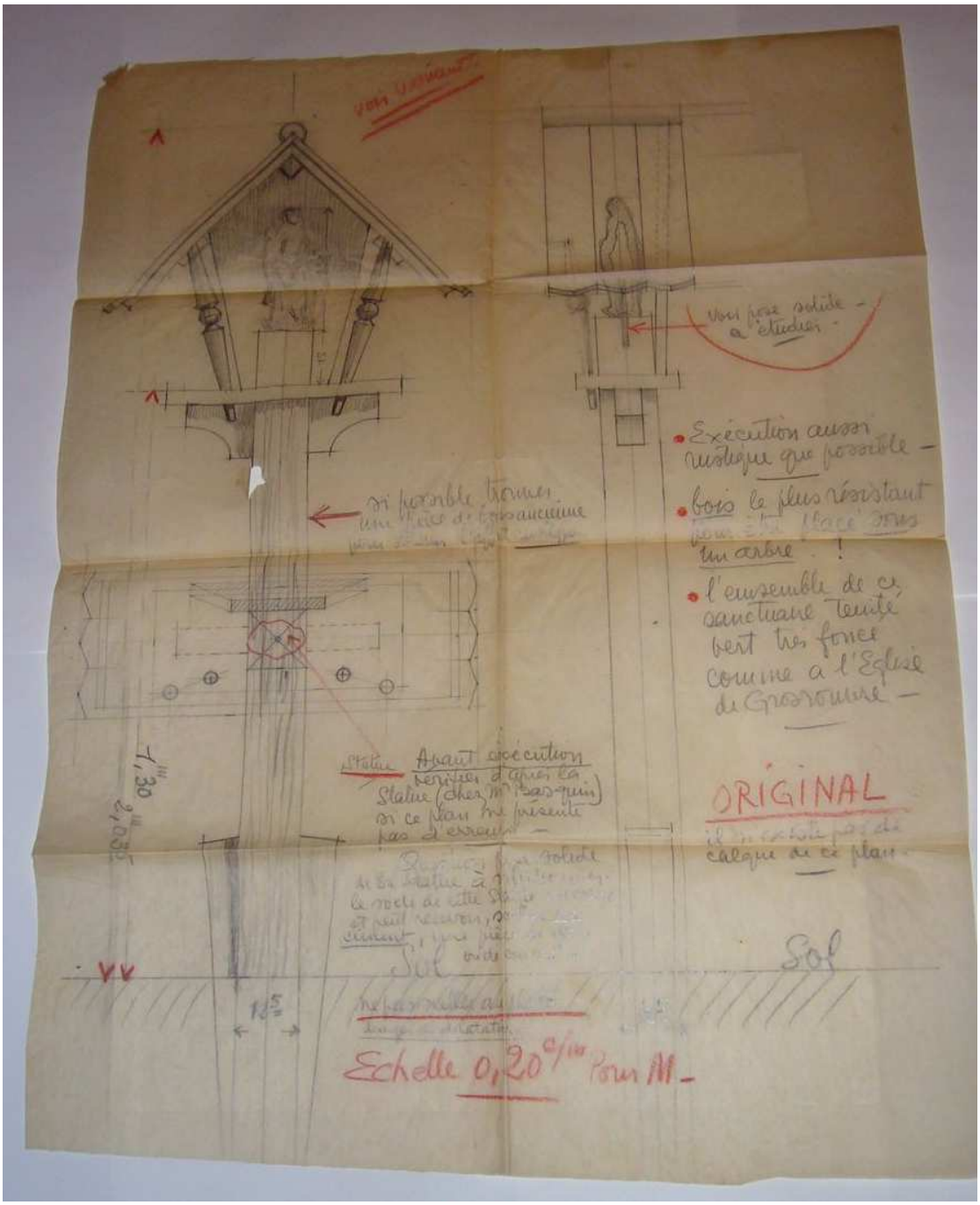
Gambaiseuil

« Georges Devèche, extrêmement grand, venait de Paris en Solex, ses plans roulés entassés avec ses palettes de peinture sur le porte-bagage. Il dînait à la maison », raconte Milica M.

Voilà l'un des plans sur calque conservés par l'Abbé BAGNOL. On y lit les consignes techniques de M. Devèche qui a souligné les plus importantes.

À gauche, le schéma de face : « Si possible, trouver une pièce de bois ancienne pour obtenir l'effet rustique ». « Statue. Avant exécution, vérifier d'après la statue (chez Mr Basquin) si ce plan ne présente pas d'erreur ». « Question pose solide de la statue à solutionner. Le socle de cette statue est creux et peut recevoir scellée au ciment une pièce de fer ou de cuivre. Ne pas sceller au plâtre, danger de dilatation ». Le plan est coté : on peut voir que l'oratoire dépasse du sol de 2,03 mètres. La niche occupe une hauteur de 73 cm.

À droite, l'oratoire vu de profil depuis la droite. Le concepteur ajoute des consignes : « Voir pose solide à étudier. Bois le plus résistant pour être placé sous un arbre ! L'ensemble de ce sanctuaire teinté vert très foncé comme à l'église de Grosrouvre ».



Collection privée

Georges Devèche a dessiné deux autres variantes.

Passons des plans à la réalisation.

Photo Archives diocésaines d'Évry

Photos Roussiale

Galluis

L'oratoire de Galluis se situe à l'entrée du village.

Archives diocésaines d'Évry

Oratoire de Galluis : à droite, le P. Harang

Photo Roussiale

La statue
inchangée en 2013

CLOCHER DE L'ÉGLISE DE GAMBAISEUIL

Milica M. parle du père de son amie Marie-Al. : « Luc-Olivier M. est d'une grande famille d'industriels. Il est monté accrocher le clocher de Gambaiseuil. »

Il y avait un très beau lavoir où Marie-Al. se souvient avoir vu des femmes frotter le linge. « La chapelle était entourée de forêt. Il n'y avait pas de maison à cette époque. »

Collection privée

Photo Roussiale

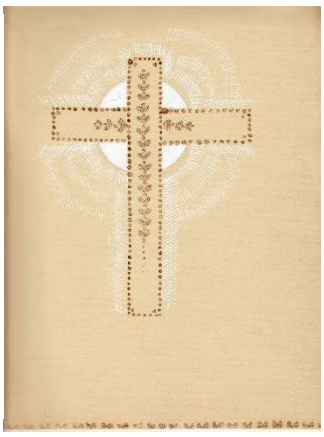
« À Gambaiseuil, la grande fête d'inauguration du clocher est restée dans toutes les mémoires. » relate Milica M.

POURQUOI TANT DE TRAVAUX ?

Enfants du catéchisme

« Cher Monsieur l'Abbé,

Collection privée



Au soir de notre Communion Solennelle nous sommes heureux de vous dire un filial et respectueux « Merci ». Depuis six ans[1], vous vous penchez avec tendresse sur l'âme des petits de votre paroisse… Plus encore que par vos leçons, c'est par votre exemple que nous avons découvert le Bon Maître.

Vous avez, cette année encore, embelli notre église… Un beau vitrail laisse maintenant passer la lumière pour la joie des yeux. Ce vitrail, le premier d'une série que vous voulez, nous le savons, rapidement réalisée, ce vitrail vous l'aimez, mais, nous savons que le plus beau vitrail n'est rien pour vous à côté de nos âmes. C'est à travers nos âmes que vous voulez voir la lumière de Dieu passer pour notre joie, et la consolation de Celui dont nous fêtons aujourd'hui… le Sacré-Cœur. »

P. Jean HARANG

01/1956 - Extrait de MESSAGE de Janvier aux vingt-quatre communautés paroissiales du DOYENNÉ de MONTFORT-L'AMAURY

LE MOT DE MONSIEUR LE DOYEN

« L'Abbé André BAGNOL

…Ses villages lui doivent l'admirable beauté de leurs églises sans oublier la récente réfection de la Chapelle de Bardelle et les délicieux sanctuaires de Notre-Dame élevés par lui aux carrefours de nos routes. À cette immense tâche matérielle l'abbé ne pouvait faire face qu'en

[1] L'Abbé BAGNOL est arrivé en 1947. Ajoutons 6 ans, on serait donc en 1953 ou une année postérieure.

payant largement de sa personne et il n'est pas exagéré de dire qu'il dut y consacrer la totalité de ses pauvres ressources. Arrivé pauvre il nous quitte pauvre ayant tout donné à l'embellissement de ses églises et ajouterons-nous aux deux œuvres qui lui tenaient le plus à cœur... les écoles chrétiennes et les vieillards. »

Milica M.

« La bénédiction de ces Mariettes (petits calvaires dédiés à Marie) était magnifiquement organisée, procession dans le village et les chants résonnaient dans la campagne. »

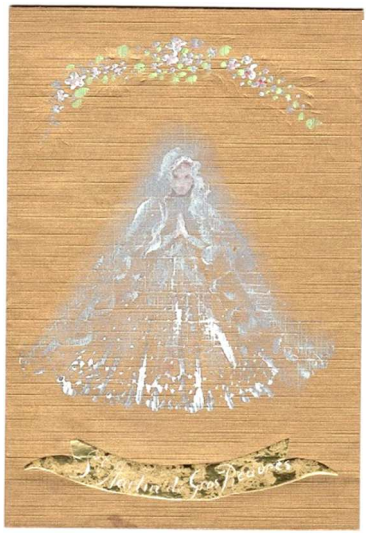
Claire Salvy

« Les esquisses dont la couverture porte la date du 3 juillet 1949 (plus d'un an avant la promulgation par le pape du dogme de l'Assomption le 1er novembre 1950) sont probablement celles d'un livret correspondant à une cérémonie mariale postérieure au passage de cette barque de Notre-Dame de Boulogne. »

Collection privée

Saint Martin-Gros Rouvres 20 juin 1954

Ave Maria



Saint Martin-Gros Rouvres

Collection privée

P. Lucas Chuffart

« La dévotion mariale est une caractéristique de la vie spirituelle du Père André BAGNOL. »

De tous ces propos jaillissent deux constantes : la sollicitation des artisans et artistes locaux, et les fêtes organisées à l'occasion des inaugurations de tous ces lieux de prière, en particulier à la Vierge Marie.

L'abbé BAGNOL n'a eu de cesse de rechercher la beauté à regarder, la beauté de moments à vivre ensemble, pour susciter l'unité, la joie, la prière. Rien n'est trop beau pour le Seigneur.

☆ ☆ ☆ ☆ ☆ ☆ ☆